

IN MEMORIAM

«Doc Flipo, le père de notre hôpital des petits animaux»



1924-2015

En date du 2 septembre dernier, la profession vétérinaire perdait un de ses pionniers du secteur des animaux de compagnie. En effet, le «doc Flipo» comme on l'appelait communément est décédé à l'âge de 90 ans.

On doit à juste titre le considérer comme le père de la médecine vétérinaire des petits animaux au Québec; il lui a d'ailleurs consacré toute sa carrière. Ce qui fut d'abord son rêve est devenu par la suite sa plus grande réalisation et sa plus grande satisfaction; on pense évidemment au premier hôpital des petits animaux de l'École d'alors. J'étais alors encore étudiant et je me souviens de le voir penché au-dessus de son "vieux" bureau à examiner, étudier, modifier et perfectionner les plans de cet hôpital; il y a mis tellement d'heures. J'ai souvent alors entendu dire en catimini qu'il avait des idées de grandeur.... mais c'était son bébé; il y est arrivé en 1975 et ce fut sans contredit un succès.

Il avait auparavant pratiqué son art dans des baraquas de l'armée et ensuite dans une vieille usine de meubles. J'y ai travaillé avec lui et le docteur Bonneau: les pieds dans 6 pouces d'eau dans la chambre des étudiants, sous une toile de plastique pour prendre des radiographies car il pleuvait dans la pièce et dans une salle de chirurgie avec un climatiseur de fenêtre qui crachait de la

poussière sur le patient. Il a attendu ce nouvel hôpital pendant environ un quart de siècle, sans jamais se décourager; quelle patience !!!

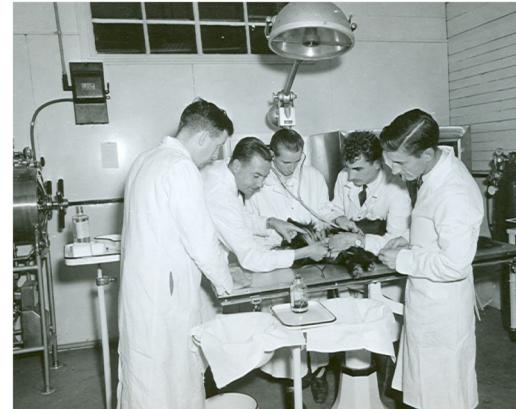


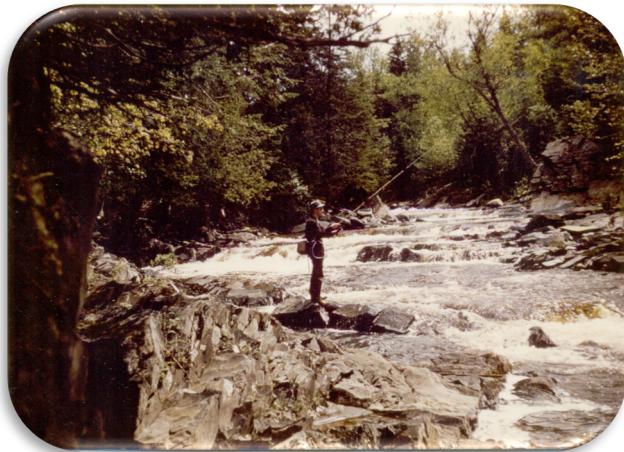
Fig ...dans les baraquas de l'armée en 1957. SOURCE : Archives FMV

Durant plusieurs années, il fut le seul professeur dans le secteur des animaux de compagnie. Excellent pédagogue, avec des cours remplis d'anecdotes, il savait divulguer tout autant les notions de médecine, de chirurgie ou d'orthopédie avec enthousiasme. Et il ne disposait alors que d'une craie et d'un tableau noir.... du moins à ses débuts. On lui doit par la suite les premières vidéos d'enseignement, entre autres sur la dysplasie de la hanche, un de ses sujets de prédilection. Il avait une dextérité chirurgicale légendaire; c'est probablement le seul chirurgien qui pouvait faire une hystéro-ovariectomie aussi rapidement et par une aussi petite ouverture abdominale. Comme collègue, il se caractérisait par son intégrité et son respect des autres professeurs et des étudiants.

Sous des airs souvent très sérieux, c'était un gars de "party"; il en a organisé plusieurs dont le plus mémorable fut sans doute celui (officiel) de l'ouverture de la clinique; il semble que plusieurs y étaient présents, mais peu s'en souviennent !!

Ceux qui l'ont connu comme gardien de but au hockey se souviendront aussi qu'il ne s'en laissait pas imposer par les plus gros; parlez-en au "gros" Richard Bérubé.

Selon les dires du Dr Bonneau, il était un partenaire de chasse hors pair; il connaissait tous les secrets de la chasse au lièvre. Il le dit meilleur qu'un vieux Beagle pour les pister sur une neige fraîche. Il connaissait aussi tous les secrets de la pêche à la truite mouchetée; quels merveilleux voyages de pêche j'ai fait avec Flipo, Bonneau, Carrier (eh oui, le doyen) et autres, dans les réserves de la SEPAQ.



À la pêche, après quelques "petits" verres de gin dilués avec du Cinzano, le «doc» se montrait alors très drôle et bon vivant, des traits de sa personnalité habituellement bien cachés. Cette "petite cuite" n'existeit qu'à l'arrivée, ensuite il redevenait un pêcheur des plus sérieux et habile; pendant cette période de "semi-conscience", il devenait cependant la cible des mauvais plaisantins du groupe. Il s'endormait toujours en laissant son précieux dentier dans un verre d'eau près de son lit; on a d'ailleurs vu ce dentier disparaître et être remplacé par un dentier à 5\$ avec une dent cassée, ce qui créa évidemment toute une réaction d'incompréhension et de mauvaise humeur lors du réveil.

Comment aussi ne pas parler de la disparition du «doc» lors d'une de ces soirées pré-pêche. Assis en rond autour d'un feu de camp, je parlais de choses et d'autres avec lui; je me tourne alors vers Bonneau pour lui dire un mot et en revenant à Flipo quelques secondes plus tard, je constate alors qu'il a disparu: autour du feu, nous sommes tous très perplexes devant une disparition aussi rapide que soudaine. Michel Carrier, qui était peut-être un peu plus à jeun que les autres, nous dit avec un air

un peu perdu que le «doc Flipo», s'étant balancé sur les pattes arrières de sa chaise, avait silencieusement et malencontreusement basculé et disparu au fond d'un ravin derrière lui.

Étant le seul à pouvoir encore aller le chercher, le courageux docteur Carrier descendit donc la pente pour réapparaître quelques minutes plus tard tenant Flipo par le collet de la main droite et la chaise de l'autre; le «doc» regarde alors Michel d'un air un peu contrit et lui dit: "et mon verre lui, tu l'as laissé dans le ravin". On pourrait probablement écrire un livre d'anecdotes sur tous ces voyages de pêche.

Il était aussi un homme de famille; en admiration et en amour avec sa Germaine pendant toutes ces années, il fallait aussi l'entendre parler de ses enfants, toujours avec autant de plaisir et de fierté. C'était sans contredit le centre de son univers.

«J'ai eu la chance de voir à ma façon mon père faire avancer la médecine vétérinaire des petits animaux. Je suis souvent allée dans les vieilles baraquas militaires qui ont été la première clinique de petits animaux. J'ai vu toute l'énergie qu'il déployait pour préparer ses cours, faire des gardes de fin de semaine et être toujours disponible pour les étudiants. La médecine vétérinaire était sa passion et il a toujours travaillé pour la faire avancer.»

Par Marie-Andrée Flipo, sa fille

Une grande page d'histoire de la médecine vétérinaire des petits animaux a été tournée avec le départ du docteur Jean Flipo; c'était une autre époque. Ceux qui l'ont connu en garderont toujours un très respectueux souvenir.

Par Luc Breton (avec la précieuse collaboration de Norbert Bonneau)

